

Entretien

Avec **Jean-Pierre Sueur**, conseiller municipal d'opposition

« Le centre ancien, c'est quinze ans d'efforts »

Vous organisez un point presse intitulé « centre-ville et patrimoine ». Les interventions de Serge Grouard vous irritent-elles ?

La rénovation du centre ancien, c'est 15 ans d'efforts. Mes successeurs font des déclarations réitérées tendant à accréditer que la ville ne s'en occupe que depuis 3 ans : ce n'est pas crédible. Il n'y a rien de mieux que la vérité. Ils disent que l'hôtel des Crèneaux est dans un « état lamentable de décrépitude » : pendant deux siècles rien n'a été fait. Nous avons financé la restauration complète de la plus belle des façades, rue Ste-Catherine ! Certes, il reste du travail mais ce n'est pas du « délabrement ». La municipalité dit aussi qu'il y a un budget particulièrement lourd à la cathédrale : on a payé chaque année 182.938 € pendant 12 ans ! Pourquoi la municipalité a-t-elle tant besoin de dénigrer la municipalité qui la précède ?

Elle dit surtout que vous ne pouvez pas dénigrer son opération de centre ancien que beaucoup apprécient...

Je salue les trois dernières années de l'effort mais, sans les 12 années précédentes, les trois dernières n'auraient pu avoir lieu. Le patrimoine, c'est sans fin. Je ne manquerai pas de faire la liste des bâtiments encore à rénover à la fin de ce mandat.

Comment expliquer que le patrimoine soit encore en mauvais état ?

La ville a acquis les vinaigrieres Dessaux en 1976, et, de 1976 à 1989, il ne s'est rien passé. Le problème d'Orléans, c'est qu'on a pris 25 ou 30 ans de retard par rapport à la rénovation du centre ancien. Ai-je jeté la pierre à M. Secrétain, M. Thinat ou M. Douffiaques ? Non ! Je sais qu'ils avaient autre chose à faire. Quand on est arrivé en 1989, on a tout de suite commencé à lancer le plan du centre ancien. On a mené des études et

des fouilles archéologiques pendant plusieurs années. Personne ne le dit, ça ! Et il n'y aurait pas de cinéma, de place de la Loire, de parking, de jardin sans ces fouilles.

Alors, comment expliquer les attaques ?

Comme il s'agit pratiquement de la seule action qui soit visible, les élus se mettent en colère ou feignent de l'être dès qu'on dit qu'il y a 15 ans d'efforts derrière. Ils refusent que l'on puisse voir l'inscription de cette action dans l'histoire.

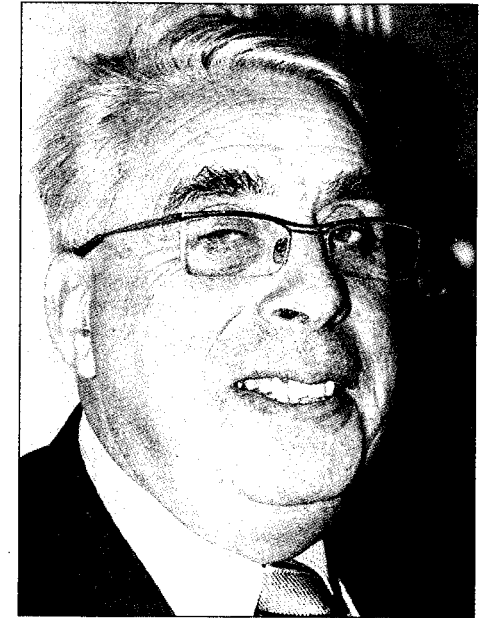
On peut toutefois dire que le pavage d'envergure des rues est une réelle nouveauté !

Je n'ai rien contre, mais le revêtement est une chose, les fouilles et les constructions une autre. On a fait le plus lourd et le plus dur.

Quelles seraient vos propositions pour les deux ans à venir ?

Je souhaiterais que l'effort soit diversifié dans les quartiers. Par ailleurs, le défaut actuel est que les promoteurs fassent la loi et que l'on privatise le patrimoine. Je ne suis pas d'accord pour livrer aux promoteurs La Motte-Sanguin et l'hôtel de Sanxerre. L'un des édifices les plus beaux est la maison de la Coquille : où en est le dossier ? Ce serait lamentable d'avoir laissé filer la restauration de ce bâtiment. Pourquoi faire un centre commercial dans la ZAC des Halles alors qu'il y a un patrimoine à conserver ? Enfin, je pose une question alors que le prix de l'immobilier monte en flèche : on fait une ville pour qui ? Qui pourra habiter ces quartiers rénovés ? La rénovation du centre-ville doit inclure le souci de favoriser l'arrivée de populations aux revenus faibles ou modestes.

Propos recueillis par Anne-Marie Coursimault.

**/// C'est pratiquement la seule action qui soit visible "**

La preuve par 91M €

Action menée de 1989 à 2001 pour 91,4 M € : fouilles sur Dessaux, Charpenterie, Châtelet ; place du Vieux-Marché ; façades nord, ouest et sud des Halles Châtelet, tour et début de négociations pour Bouchara et la 4^e façade ; destruction des Champignons, 5 ans de travail pour convaincre Pathé de créer un multiplexe en ville et difficile construction du parking ; la Tour Blanche ; la salle Eiffel ; l'église St-Aignan ; une résidence universitaire et un resto U ; les rues Saint-Flou, de la Folie et du Guichet-de-Moi ; la maison de Bourgogne, le centre chorégraphique national ; les ravalements de façade ; l'éclairage du pont Royal. Les 91,4 M € incluent pour moitié les financements État, Agglo ou privé : cathédrale, logements sociaux, voirie du tram, multiplexe.



Jean-Pierre Sueur (en haut) estime que l'hôtel de Sanxerre (à gauche) ne devrait pas sortir du patrimoine de la ville.